

L'enfant, l'image et le récit. Ouvrage collectif sous la direction de Denise Escarpit. Paris, Mouton éditeur, 1977. 155 p.

Louissette Bergeron-Choquette et Claude Bouchard

Volume 25, numéro 3, septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron-Choquette, L. & Bouchard, C. (1979). Compte rendu de [*L'enfant, l'image et le récit*. Ouvrage collectif sous la direction de Denise Escarpit. Paris, Mouton éditeur, 1977. 155 p.] *Documentation et bibliothèques*, 25(3), 169–171. <https://doi.org/10.7202/1054330ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quatre bonnes revues de vulgarisation (*Journal of Recreational Mathematics*, *National Geographic*, *New Scientist*, *Scientist American*). On a éliminé toute la presse locale et régionale.

Chaque notice bibliographique numérotée de façon continue précise les sous-titres des périodiques ainsi que les organismes ou associations qui en assument la responsabilité intellectuelle, ou qui participent à la rédaction. Elle mentionne le directeur de publication ou le directeur général et le rédacteur en chef. L'adresse de la rédaction est indiquée entre crochets lorsqu'elle diffère de l'adresse d'abonnement. Vient ensuite la périodicité. Sauf mention contraire, les prix sont ceux de 1978. Pour chaque titre, les auteurs signalent généralement la date de création de la revue, son but, son aspect, des renseignements spécifiques et le public visé.

La grille d'analyse identifie le public visé au moyen d'une lettre placée en fin d'analyse: (A) s'adresse à tous les lecteurs, (B), aux lecteurs avertis ou motivés et (C), aux spécialistes. Les chapitres et sous-chapitres s'enchaînent en respectant la classification Dewey. Les revues se répartissent entre ces chapitres selon leur caractère dominant. Il est bien évident que plusieurs périodiques auraient pu être classés ailleurs que dans la rubrique où ils figurent. Dans chaque section, les périodiques sont présentés par ordre alphabétique et non par niveau ou ordre de priorité. À la fin du volume, il y a un index des titres et un index des noms propres qui réfèrent tous deux au numéro de la notice, ainsi qu'une liste des adresses utiles et une table des matières.

Les périodiques est un ouvrage très satisfaisant. L'analyse des titres retenus est bien faite. Même s'il s'agit d'un travail d'équipe, il y a peu de redites et de ruptures de style. Presque tous les domaines du savoir sont examinés, y compris la littérature et la presse pour enfants et adolescents. Les lacunes résident dans le nombre trop restreint de titres étudiés et dans la proportion exagérée de titres français retenus. Évidemment, le livre a été préparé en fonction des besoins d'un milieu européen et dans cette perspective, il n'y a pas d'erreur. Nous espérons que ce

travail sera parachevé et remis à jour. Un tel ouvrage préparé au Québec avec des périodiques nord-américains rendrait de grands services à nos bibliothèques.

Huguette Desmarais

Bibliothèque municipale
Saint-Léonard

L'enfant, l'image et le récit. Ouvrage collectif sous la direction de Denise Escarpit. Paris, Mouton éditeur, 1977. 155p.

En mai 1974, l'Institut de littérature et de techniques artistiques de masse (ILTAM) de Bordeaux a organisé un deuxième séminaire sur le livre pour enfants ayant pour thème l'élaboration du récit par l'image. Cette rencontre regroupait les spécialistes français suivants: Denise et Robert Escarpit, Georges Jean, Pierre Fresnault-Deruelle, Aline Roméas et Michèle Uteau, professeurs; Jean Fabre, éditeur; Albertine Deletaille, Arnaud Laval, Jacqueline Duhème, Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, auteurs ou illustrateurs. Chaque participant présentait soit une communication sur la création du récit, les mécanismes des relations texte/image, soit un compte rendu d'expériences d'élaboration du récit par les enfants, selon son approche professionnelle. Deux genres de la littérature destinée aux enfants, l'album d'images et la bande dessinée, ont fait l'objet d'études lors de cette rencontre.

L'enfant, l'image et le récit publiée (trois ans après le colloque) les textes des exposés présentés et les discussions qui les ont suivis. Dans ce compte rendu, nous ne mentionnerons que les communications les plus importantes susceptibles d'apporter une information utile à notre milieu.

Au moyen d'une approche sémiologique, l'étude de Georges Jean s'inscrit dans la pensée du chercheur français Jacques Bertin. Son exposé met en évidence la complexité et la variété du dialogue texte/image dans les livres pour enfants. Un examen de deux cents albums d'images (publiés nécessairement avant 1974) lui a

permis de formuler quelques considérations qui font ressortir l'importance du rôle de l'image et les contraintes que peuvent lui imposer certains textes. D'une part, l'image éclaire le texte, elle permet de mieux le comprendre et de mieux le suivre, elle donne à voir ce que le texte est impuissant à révéler. Elle est donc relais, espace et complémentarité. Dans son rapport avec celle-ci, «le rôle du texte n'est-il pas trop répressif dans certains cas?» «Le texte détruit le visible de l'image dans un sens», «il l'oriente souvent» et «il se peut qu'il l'aseptise», «il peut aussi bloquer l'enfant dans sa lecture de celle-ci» (pp. 7-8). Georges Jean n'élimine pas les textes à lire illustrés d'images mais il nous incite à entraîner le jeune lecteur à «la vision des formes et des couleurs».

Cette analyse complexe et trop brève du sujet ne dissipe pas les ambiguïtés qui existent à savoir ce qu'il est préférable de dire et de montrer aux enfants dans les albums. Au contraire, elle laisse le lecteur avec de nombreuses interrogations. Dans la production actuelle, quels albums d'images correspondent le mieux aux critères suggérés par l'auteur, i.e. «textes à voir et images à lire»? Comment aider les enfants à devenir de meilleurs lecteurs d'images? Quels genres d'expériences serait-il utile de vivre avec les enfants dans le but de mieux cerner leur comportement de lecteurs d'images?

Les préoccupations de Denise Escarpit et d'Aline Roméas se situent plus spécialement au niveau du processus d'élaboration du récit chez l'enfant. Elles nous font part d'expériences significatives qu'elles ont vécues avec des groupes d'enfants de trois à cinq ans et de six à neuf ans.

Quatre niveaux d'élaboration du récit ont été perçus par Denise Escarpit suite à la lecture d'images par de jeunes enfants. Ceux-ci identifient ou énumèrent, puis ils mettent en relation les divers éléments, ils font intervenir la notion de temps (avant et après) et ils élaborent un discours dit parallèle. La lecture des exemples donnés par l'auteur facilite la compréhension de ces différents stades. Cette forme de travail avec les enfants a permis à Denise Escarpit de mieux saisir ce à quoi les enfants

s'attardent dans les images, ce qu'ils voient en premier lieu et les éléments qu'ils ne remarquent pas.

Les expériences d'observation d'Aline Roméas complètent celles qui précèdent. Elles ont été vécues avec des enfants plus âgés à qui on a présenté à la fois les textes et les images des albums. Ces mêmes groupes d'enfants ont aussi inventé des histoires qui ont fait l'objet d'analyses. Tout en favorisant l'avancement de la recherche, la démarche de ce pédagogue n'est pas inutile pour les enfants. «Il me paraît important, dit-elle, de favoriser chez l'enfant cette aptitude à imaginer et à construire un récit, comme à suivre, à se représenter ce que d'autres ont construit. C'est une démarche logique et poétique qui devrait lui permettre à la fois de rêver, d'observer et d'exercer son esprit critique à l'égard de ce qu'il reçoit, de ce qu'il produit» (p. 68).

L'éditeur Jean Fabre illustre son exposé d'une expérience menée par une animatrice d'école normale qui se situe dans le même champ d'action que les deux autres chercheurs. Il veut démontrer comment un éditeur peut rester en contact avec ses futurs lecteurs dans sa tâche de concepteur de livres d'images.

Que nous apportent ces comptes rendus d'expériences? Ils nous sont fort utiles parce que «ce genre de travaux aident l'adulte à pénétrer dans le monde de l'enfance qui n'est plus le sien» (p. 68) et parce qu'ils peuvent lui apprendre à offrir aux enfants par la suite de meilleures images, des images qui vont le respecter dans son développement psychologique, moral et social.

Lors de ce colloque, la bande dessinée a trouvé une place. Robert Escarpit a présenté une courte genèse historique de celle-ci, de ses débuts jusqu'en 1930. À son tour, le théoricien bien connu Pierre Fresnault-Deruelle a développé deux thèmes: la bande dessinée, narration figurative ou un dessin qui raconte une histoire et la bande dessinée, figuration narrative ou une histoire racontée avec les dessins. Pour mieux illustrer les notions de temps, d'espace et de mouvement, il a fait appel aux éléments de base de la conception de

la bande dessinée de même qu'à l'utilisation des codes syntaxiques.

Par son approche, Fresnault-Deruelle s'adresse à des initiés qui vont bien saisir ce langage très spécialisé. Pour mieux comprendre ce texte, le lecteur devra consulter les ouvrages de cet auteur. D'ailleurs, depuis cette conférence, Fresnault-Deruelle a explicité sa pensée à maintes reprises dans des articles et des ouvrages de synthèse.

Pierre Christin, avec «son bérêt de scénariste», a évoqué très simplement le métier de la bande dessinée: les conditions matérielles de la fabrication de celle-ci, les difficultés qu'éprouve un auteur de B.D. et la nécessité d'une collaboration étroite entre scénariste et graphiste. Il raconte aussi sa relation avec son dessinateur Jean-Claude Mézières et leur aventure commune commencée dès leur jeunesse. L'exposé prend rapidement la forme d'un dialogue vigoureux entre ces deux collaborateurs. En nous expliquant ce que signifient la construction d'un scénario et son traitement graphique, ces deux concepteurs nous sensibilisent aux rapports parfois difficiles et complexes qui existent entre un auteur et un illustrateur. «Malgré cette collaboration étroite... chacun garde son identité, tout en exerçant une influence sur l'autre» (p. 136).

Ces cent cinquante pages de texte dense ont un vocabulaire souvent hermétique qui oblige le lecteur à faire plusieurs lectures. Mais sous ces apparences sévères, les textes recèlent de grandes qualités: connaissance et maîtrise du sujet, réflexion approfondie sur ce domaine de la recherche, expériences pédagogiques vécues dans le milieu, témoignages d'auteurs et d'illustrateurs qui sont de véritables pédagogues. Comme le signale Denise Escarpit, «cet ouvrage aborde un sujet qui n'avait encore jamais été traité sous des angles aussi variés». Pour tous ceux qui s'intéressent à l'album d'images et à la bande dessinée, cet ouvrage, par ses exposés et ses bibliographies, constitue un excellent livre de référence.

Louissette Bergeron-Choquette

Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval
Québec

Claude Bouchard

Service général des moyens d'enseignement
Secteur des arts visuels
Montréal